

APICHATPONG WEERASETHAKUL

Fever Room

5 - 13 novembre 2016

NANTERRE
AMANDIERS



45^e édition

« Entre la réalité et la fiction »

Entretien avec Apichatpong Weerasethakul



Une des photographies présentant le spectacle montre le faisceau aveuglant d'un projecteur. La lumière est un motif prééminent dans votre travail. Que signifie cette image pour vous ? Vous définissez également la pièce comme une « performance de projection », pouvez-vous nous expliquer cet intitulé ?

Je m'intéresse toujours à la manière dont on interprète les lumières – naturelles et artificielles. Elles ont un sens différent pour chacun d'entre nous. Cela a aussi à voir avec notre vision de la réalité et de la fiction. En tout, la lumière est à la fois source de création et de destruction. Dotée de différents sens, elle est utilisée pour manipuler, pour contrôler. Le cinéma est une forme d'illusion très rudimentaire. Mais nous cédon à cette illusion à tous les coups. Dans *Fever Room*, il y a toutes sortes d'illusions, à la fois physiques et métaphoriques. Je veux évoquer la relation de l'homme à la lumière, dans la caverne, et de l'homme au cinéma, dans le théâtre, avec cette image où nous faisons face au projecteur.

Comment concevez-vous la relation entre votre film *Cemetery of Splendour* et *Fever Room* ? S'agit-il d'œuvres jumelles, d'une adaptation, d'une variation sur le même thème, la même histoire ?

Fever Room est un prolongement de *Cemetery of Splendour*. Tout comme le film, elle met en scène deux personnages qui partagent leur(s) rêve(s). Je suis

passé du récit linéaire à l'abstraction. Le spectacle commence avec un personnage de soldat, Itt, qui prend connaissance des lieux et des objets à travers les souvenirs de Jen. Je fais aussi allusion à un autre récit, dans lequel Itt vient d'un futur où il n'y a pas de lumière. Là-bas, les barrages hydroélectriques ont cessé de fonctionner parce que les rivières se sont asséchées. Sa mission est de convertir le rêve de Jen en énergie. C'est le scénario que j'ai imaginé pendant le tournage. Mais en fin de compte, dans le spectacle, je ne sais pas ce que le public retiendra de ce récit. Mais c'est une expérience intéressante.

À l'évidence, une différence essentielle entre le théâtre et le cinéma est son rapport au temps présent. Votre cinéma est profondément préoccupé par le souvenir, par l'émergence du passé dans le présent. En même temps, le tournage d'un film est aussi une sorte de performance en soi. Est-ce que le contexte de la représentation au présent s'est présenté comme une opportunité d'essayer de nouvelles idées ?

C'est la première fois que je travaille avec des éléments en direct. Mais j'aborde toujours le spectacle comme un film. En général, je n'aime pas la représentation en direct, à la fois en tant que créateur et en tant que spectateur. Au théâtre, il y a une frontière entre la réalité et la fiction, qui est parfois très visible, et parfois moins. Mais au cinéma, tout est faux, tout est illusion. La nature du cinéma est plus naïve. Donc pour travailler sur ce projet, j'ai réduit la dernière partie du spectacle à un simple faisceau de lumière. C'est pour transformer la pièce en quelque chose de primitif, ce qui est le fondement du cinéma. Et comme au cinéma, tous les éléments du spectacle sont montés, programmés à l'avance. La véritable performance, pour moi, se produit pendant le tournage, et quelques jours avant le spectacle. C'est quand nous calibrons le son pour chaque lieu, quand nous transformons une salle de théâtre en salle de cinéma.

Plusieurs espaces apparaissent dans la pièce : la caverne, l'hôpital, le fleuve Mékong, qui sont des décors récurrents dans votre travail. Qu'est ce qui vous a conduit à les mettre en scène dans *Fever Room* ?

Tous ces lieux sont des souvenirs personnels, tirés de mon enfance au nord-est de la Thaïlande. Ce sont les quelques lieux que je voudrais garder s'ils venaient à disparaître. Je pense sincèrement que le fleuve Mékong va s'assécher un jour. La caverne est l'origine du cinéma, là où le premier récit s'est imprimé. L'hôpital est mon premier souvenir et l'endroit où mes parents travaillaient. Je combine ces deux origines et j'invite le public à un voyage vers des royaumes différents. Ils peuvent être au début ou à la fin, le passé ou l'avenir. Quand nous rêvons, nous ressentons souvent que nous sommes dans cet état, n'est-ce pas ?

Votre travail connaît un large écho en France, depuis le prix à Cannes pour *Blissfully Yours*. Qu'est-ce que cela vous fait de présenter votre travail au Festival d'Automne à Paris ?

J'ai une dette à l'égard du public français. Nous partageons une curiosité pour le cinéma et son avenir, nous aimons son passé. Je suis touché quand les gens sont passionnés par l'art et le cinéma, qu'il s'agisse d'amour ou de haine. Je dis toujours que si mon film ne peut pas sortir en France, il ne peut sortir nulle part. Présenter *Fever Room* ici est quelque chose de personnel, parce que je connais beaucoup de gens qui ont vu mes films et que cette pièce continue notre voyage.

Propos recueillis par Barbara Turquier
Mai 2016

Apichatpong Weerasethakul

Né en 1970 à Bangkok, diplômé en architecture en 1994 à l'université de Khon Kaen (Thaïlande) et des Beaux-Arts de l'Université de Chicago en 1997, Apichatpong Weerasethakul a su s'imposer en quelques années comme l'une des figures importantes du cinéma thaïlandais. Après une série de courts-métrages, il réalise sa première fiction en 2002 avec *Blissfully Yours*. Faisant partie des rares cinéastes thaïlandais à travailler hors des studios de son pays, il tourne régulièrement avec des acteurs non professionnels et a recours à l'improvisation. En 2010, il remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes pour *Onclé Boonmee (celui qui se souvient de ses vies antérieures)*. À travers sa société de production Kick the Machine, fondée en 1999, il s'engage à développer et promouvoir le cinéma expérimental et indépendant. Par ailleurs, depuis 1998, il monte des installations pour des expositions. En 2015, il crée sa première performance *live*, *Fever Room*, pour le Asian Arts Theatre à Gwangju en Corée du Sud.

Fever Room

Conception, mise en scène, réalisation et montage,
Apichatpong Weerasethakul
Avec Jenjira Pongpas, Banlop Lomnoi
Cinéaste, Chatchai Suban
Assistant caméra, Thanayos Roopkhajorn
Assistant réalisateur, Sompot Chidgasornpongse
Son, Akritchalerm Kalayanamitr // Son et musique, Koichi Shimizu
Montage son, Chalermrat Kawee Wattana
Directeur de la photographie, Rueangrit Suntasuk
Création lumières, Pornpan Arayaveerasid
Assistant de production et photographie, Chaisiri Jiwangsang
Assistant de production, Piti Boonsom
Post-production, Siripun Sangjun Senior
Coloriste, Passakorn Yaisiri // Colorimétrie digitale, Chaitawat Thrisansri
Digitalisation, Nuttacha Khajornkatsakul
Superviseur post-production, Lee Chatametikool
Production Kick the Machine Films & Asian Culture Center – Theatre, Korea
Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien d'agnès b.

agnès b.

Performance créée le 4 juin 2015 à l'Asian Arts Theatre
(Gwangju, Corée du Sud)
Durée : 1h20

Intégrale Apichatpong Weerasethakul / 2 – 8 novembre

Mysterious Object at Noon (2000) / *Blissfully Yours* (2002) /
The Adventure of Iron Pussy (2003) / *Tropical Malady* (2004) /
Syndromes and a Century (2006) / *Onclé Boonmee* (2010) /
Mékong Hotel (2012) / *Cemetery of Splendour* (2015)
ainsi que l'intégrale des courts-métrages en quatre programmes
avec le soutien du Festival d'Automne à Paris
et trois soirées-rencontres les 2, 4 et 7 novembre à 20h.

Le Champo, 51, rue des Écoles, 75005 Paris
Plus d'informations : lilianesloimovits@gmail.com

Rencontre avec Apichatpong Weerasethakul / 5 novembre 14h30

En ouverture de *Welcome to Caveland!* du 5 au 26 novembre
Rencontre animée par Jean-Michel Frodon
Nanterre-Amandiers, centre dramatique national
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

Photos : © Courtesy of Kick the Machine Films

On aime le festival d'automne

à paris !!

agnès b.

